

BÉTONSALON CENTRE D'ART & DE RECHERCHE



Katia Kameli, Image extraite du *Roman Algérien - Chapitre 1*, 2016, Vidéo HD, 16" 35'. © ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.

KATIA KAMELI
HIER REVIENT ET JE L'ENTENDS
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

- 3 À propos de Bétonsalon – centre d'art et de recherche
-

L'EXPOSITION : KATIA KAMELI, « HIER REVIENT ET JE L'ENTENDS », 19.01-16.04.23

- 4 Quelques mots sur l'exposition
5 À propos de l'artiste
7 Images
-

PISTES PÉDAGOGIQUES

- 12 Cycle 3 - Du CM1 à la 6ème
13 Cycle 4 - De la 5ème à la 3ème
14 Au Lycée
-

POUR ALLER PLUS LOIN

- 15 *Le Roman algérien*, une enquête toujours en cours
18 Assia Djebar, ou la possibilité d'une contre-histoire féminine
-

PRÉPARER SA VISITE

- 21 La visite pédagogique
21 Les outils à disposition
 Le Journal d'exposition
 La Bibliothèque
22 Les formats de visites
 Visite dialoguée
 Visite atelier
 Visite avec Bétonpapier
 Visite sur mesure
25 Les horaires de visites
26 Accessibilité
26 Informations pratiques
26 Contacts
26 Partenaires et soutiens

PRÉSENTATION

À propos de Bétonsalon
– centre d'art et de
recherche

Bétonsalon — centre d'art et de recherche développe ses activités de manière collaborative avec des organisations locales, nationales ou internationales. La programmation comprend des expositions monographiques ou collectives d'artistes émergent·es, réémergent·es, confirmé·es ou oublié·es, des événements pluridisciplinaires avec la meilleure qualité d'écoute et d'échanges possible, des actions et des recherches en médiation et sur les pédagogies expérimentales, des résidences de recherche et de création, des projets hors les murs qui se tissent avec des publics et des structures de proximité, des actions encore non répertoriées.

Bétonsalon est une organisation à but non lucratif établie en 2003. Implanté au sein de l'Université de Paris dans le 13^e arrondissement depuis 2007, Bétonsalon est le seul centre d'art labélisé situé dans une université en France.



Vue du centre d'art © Bétonsalon

L'EXPOSITION : KATIA KAMELI HIER REVIENT ET JE L'ENTENDS 19.01 - 16.04.23

Quelques mots sur
l'exposition

Première exposition personnelle dans deux institutions parisiennes de Katia Kameli, « Hier revient et je l'entends » est le fruit d'une collaboration inédite entre Bétonsalon et l'ICI - Institut des Cultures d'Islam, Paris.

Artiste, réalisatrice et productrice, Katia Kameli mène un travail dense et protéiforme depuis le début des années 2000. Forte d'une double culture française et algérienne, elle se fait passeuse entre différents territoires et questionne les points aveugles de l'Histoire. Suivant ses propres cheminements, elle relie des faits éloignés, renoue des liens distendus, donne à entendre des paroles silencieées pour écrire des contre-récits. Ses recherches se mêlent, s'enchâssent et tissent entre elles une multiplicité de perspectives. À l'intersection d'un langage poétique, d'études visuelles et de techniques artisanales, la pratique artistique de Katia Kameli est le fruit d'une grande fabrique de relations par affinités, proximités, et amitiés.

Tandis qu'à l'ICI, l'exposition retrace près de vingt ans de créations, l'exposition à Bétonsalon s'organise autour du *Roman algérien*. Elle présente les trois vidéos qui le composent, réalisées entre 2016 et 2019 et déploie une recherche en acte pour un quatrième chapitre qui prend pour point de départ le film *La Nouba des femmes du mont Chenoua* réalisé par l'écrivaine et cinéaste algérienne Assia Djebar en 1977. En prenant appui sur ce premier film algérien réalisé par une femme, qui circule aujourd'hui d'une copie à une autre, Katia Kameli semble prolonger le geste de celle qui revient sur les traces de femmes résistantes pendant la guerre de l'indépendance dans la ville et les montagnes de Cherchell. Par le recueil de paroles de femmes de différentes générations, elle compose un récit polyphonique vivant où les histoires intimes et collectives se donnent à entendre par-dessus les complexités du passé colonial.

À la croisée de l'installation vidéo et du studio de tournage, entre passé et présent, l'exposition propose une immersion parmi les images, les sons et les témoignages qui composent l'histoire de l'Algérie. Katia Kameli donne à voir et met en partage un travail d'enquête au long cours, une réflexion sur la manière dont l'histoire s'écrit, se transmet et se raconte.

Commissaires : Émilie Renard pour Bétonsalon et Bérénice Saliou pour l'ICI

À propos de l'artiste

Le travail de Katia Kameli (née en 1973, vit à Paris) a trouvé une visibilité sur la scène artistique et cinématographique internationale.

Son travail a été montré lors d'expositions personnelles : *Le Cantique des oiseaux*, La Criée, centre d'art contemporain, Rennes, 2022 ; *Elle a allumé le vif du passé*, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, 2021 ; *She Rekindled the Vividness of the Past*, Kunsthalle Münster, 2019 ; *À l'ombre de l'étoile et du croissant*, centre régional de la photographie Hauts-de-France, Douchy-les-Mines, 2018 ; *Stream of Stories, chapitre 5*, les Ateliers de Rennes, biennale d'art contemporain, 2016 ; *What Language Do You Speak Stranger?*, The Mosaic Rooms, London, 2016 ; Taymour Grahne Gallery, New York, 2014.



Katia Kameli © Margot Montigny

Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives : la Biennale de Dakar, 2018 ; les Ateliers de Rennes, 2018 ; Platforma Festival, Newcastle, 2017 ; *Global Players*, Biennale für aktuelle Fotografie, Kunstverein Ludwigshafen, Mannheim, 2017 ; *Cher(e)s Ami(e)s*, Centre Pompidou, Paris, 2016 ; *Made in Algeria*, Mucem, Marseille, 2016 ; *Entry Prohibited to Foreigners*, Havre Magasinet, Boden, Suède, 2015 ; *Higher Atlas*, Biennale de Marrakech, 2012.

Ses films ont été aussi diffusés en salle et dans de nombreux festivals : MK2 Beaubourg, Cinémathèque française, Utopia Bordeaux, Cinemed, Gulbenkian, IFFR Rotterdam. Ses œuvres font parties des collections suivantes : Musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou, Centre national des arts plastiques, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Frac Poitou-Charentes et Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Elle a été récemment cocuratrice de Europa Oxala, avec Antonio Pinto Ribeiro et Aimé Mpane pour le Centre for Social Studies, University of Coimbra (CES), Mucem (Marseille), Calouste Gulbenkian Foundation, Paris, Lisbonne, Royal Museum for Central Africa – Africamusuem, Tervuren.

En 2019-2022, elle était rédactrice associée à La Criée, centre d'art contemporain, Rennes pour le cycle « Lili, la rozell et le marimba - vernaculaire et création contemporaine » et aux quatre numéros de la revue éponyme.

Katia Kameli est diplômée de l'école nationale des beaux-arts de Bourges et a suivi le post-diplôme le Collège-Invisible à l'école supérieure d'arts de Marseille.

Elle enseigne à l'université de Lille, depuis 2015 en tant que professeure associée au département Art.



Katia Kameli, Image extraite du *Roman Algérien - Chapitre 1*, 2016, Vidéo HD, 16" 35'.
© ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.






Katia Kameli, Image extraite du *Roman Algérien - Chapitre 2*, 2017, Vidéo HD, 34".
© ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.



Katia Kameli, Image extraite du *Roman Algérien - Chapitre 2*, 2017, Vidéo HD, 34".
© ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.



«Elle a allumé le vif du passé»

PISTES PÉDAGOGIQUES

Cycle 3
Du CM1 à la 6ème

Après une présentation du centre d'art, les élèves découvrent les œuvres de l'artiste de manière autonome dans un premier temps. En déambulant parmi les images fixes et animées, les documents du passé et du présent, ils et elles partagent leurs impressions et leurs interprétations avec la médiatrice qui les guide en leur donnant des clés d'analyse. Par son travail de (ré)écriture historique, l'artiste Katia Kameli convoque les enjeux liés à la mémoire et à notre relation au passé, l'occasion de débattre de ces questions en groupe.

● *Histoire des arts – Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art ; Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques ou formelles ; Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique ou culturel de sa création ; Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.*

● *Arts plastiques – S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques : être sensible aux questions de l'art ; Mettre en œuvre un projet artistique.*

● *Histoire et géographie – Se repérer dans le temps : construire des repères historiques ; Comprendre un document : identifier, extraire des informations pertinentes, savoir que le document exprime un point de vue, questionner le sens implicite d'un document.*

Cycle 4
De la 5ème à la 3ème

À travers une approche critique de l'exposition, les élèves de la 5ème à la 3ème sont amené·es à développer leur culture artistique et leurs propres analyses et interprétations des œuvres. La construction des récits historiques, la diversité des sources et des archives ainsi que les enjeux mémoriels sont autant d'axes de réflexion qui sont abordés au cours de la visite. La visite peut inclure le visionnage d'un extrait ciblé du *Roman algérien* ou déboucher sur un atelier de pratique artistique ou d'écriture.

- *Histoire des arts – Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté ; Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre.*
- *Arts plastiques – S'interroger sur la représentation plastique et les dispositifs de présentation, ainsi que la mise en regard et en espace des œuvres ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Établir une relation avec celle des artistes ; S'ouvrir à l'altérité ; Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain.*
- *Histoire et géographie – Se repérer dans le temps : construire des repères historiques ; Mettre en relation des faits d'une époque ou d'une période donnée ; Analyser et comprendre un document ; Utiliser ses connaissances pour expliciter un document, exercer son esprit critique ; Vérifier des données et des sources ; Aborder la thématique des conquêtes et sociétés coloniales à partir de l'exemple de l'empire colonial français.*
- *Éducation aux médias et à l'information – Distinguer les sources d'information ; S'interroger sur la validité et sur la fiabilité d'une information ; Découvrir des représentations du monde véhiculées par les médias ; S'interroger sur l'influence des médias sur la vie démocratique.*

Au cours de cette visite, les lycéen·nes sont invité·es à réfléchir aux processus de construction des récits historiques et culturels. Après une première découverte de l'exposition en autonomie, ils et elles visionnent en compagnie de la médiatrice plusieurs courts extraits du *Roman algérien* : de quelle nature sont les archives présentées ? Quelles sont les voix qui témoignent ? Que provoque leur juxtaposition ?

Mettant en lumière la diversité et les antagonismes des sources à l'origine de l'écriture du passé, colonial notamment, Katia Kameli propose un récit polyphonique où les souvenirs intimes et collectifs s'entremêlent. Pouvoir mémoriel des images, silences et non-dits, images manquantes sont autant de pistes pour s'interroger sur la manière dont s'écrit, et continue de s'écrire, l'histoire.

● *Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques* – Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive en confrontant les points de vue ; Se documenter, rechercher et classer des sources ; Comprendre comment se construit l'information, de sa production à sa diffusion et sa réception, entre liberté, contrôle, influence et manipulation ; Questionner le fait colonial ; Acquérir des repères sur l'histoire de l'empire colonial français.

● *Art* – Questionner le fait artistique ; Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre ; Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps ; Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions ; Exposer l'œuvre, la démarche, la pratique ; Prendre en compte les conditions de la présentation et de la réception d'une production artistique ; Être sensible à la réception de l'œuvre d'art, aux conditions de celle-ci, aux questions qu'elle soulève et prendre part au débat suscité par le fait artistique.

● *Humanités, littérature et philosophie* – Questionner la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages ; Penser l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir ; S'ouvrir aux diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le Roman algérien, une enquête toujours en cours

Katia Kameli déploie à Bétonsalon les trois films qui composent *Le Roman algérien*. Oeuvre évolutive initiée en 2016, elle y questionne, par l'étude d'images, les témoignages et les analyses, la construction des récits nationaux.



Katia Kameli, *Le Roman Algérien - Chapitre 1* © ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.

↳ [Cliquer sur l'image pour visualiser un extrait du chapitre 1](#)

Le Roman algérien – chapitre 1 (2016) est une vidéo pensée comme une immersion dans l'histoire algérienne, et dans la mémoire des hommes au travers d'une collection d'images. Le film se déroule rue Larbi Ben M'Hidi, à Alger, où Farouk Azzoug et son fils tiennent un kiosque nomade où ils vendent de vieilles cartes postales et des reproductions d'archives photographiques. Le fond est composé d'images très variées, allant de la fin du 18^{ème} siècle jusqu'aux années 80. On peut y trouver des cartes postales originales, des scènes de genre ou d'architecture, des publicités art déco pour des compagnies ferroviaires, ou encore des reproductions photographiques de figures politiques importantes d'origine algérienne ou qui ont visité le pays. Cette collection éclectique – bien disposée sous plastique – fait écho à l'iconographie coloniale et post-coloniale. Elle semble classée aléatoirement mais autorise beaucoup d'associations, comme une sorte d'*Atlas Mnemosyne* (Aby Warburg) algérien. Hors des images du kiosque on aperçoit la ville, et on peut entendre la voix de ses habitant·es, des historien·nes, des étudiant·nes, des écrivain·nes, qui expliquent leur lien avec ces images et l'histoire de leur pays.

Dans le *Roman algérien – chapitre 2*, Marie José Mondzain – philosophe des images – nous offre une relecture du *Roman algérien - chapitre 1*. Ce second film est lui construit sur une mise en abyme. La structure gigogne permet une mise à distance des images et de la charge symbolique qu'elles contiennent. Elle ouvre ainsi sur un espace de négociation dans lequel peuvent exister de nouvelles associations. Ces associations fonctionnent comme le point de départ d'une écriture de l'Histoire en mouvement : elles produisent des narrations inédites à la base d'une nouvelle forme d'historicisation. Dans la seconde partie de ce deuxième chapitre, Marie-José Mondzain est à son bureau, face à un autre écran, celui d'une tablette. La caméra opère un champ contre-champs entre elle ce nouvel écran. Marie-José Mondzain regarde et analyse une autre matière visuelle, celle des rushes collectés au cours du tournage du premier chapitre. Ces rushes auraient pu rester invisibles ou plutôt « invus » ; de la même façon que certains personnages politiques de l'histoire algérienne sont absents des images du kiosque.



Katia Kameli, *Le Roman Algérien - Chapitre 2* © ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.

↳ [Cliquer sur l'image pour visualiser un extrait du chapitre 2](#)

Dans son ouvrage *L'image peut-elle tuer ?*, Marie-José Mondzain définit l'« invu » comme « ce qui est en attente de sens dans le débat de la communauté ». L'*invu* serait alors une sorte d'archive non exploitée qui attend le regard pour se déployer. En soumettant les rushes du premier chapitre à l'œil de la philosophe, Katia Kameli interroge ainsi la constitution d'une archive mais aussi la nécessité d'une relecture constante comme moyen de réactivation du sens de l'Histoire.

Dans le *Roman algérien – chapitre 3*, Marie-José Mondzain saute le pas pour pénétrer l'image. Fidèle à son approche critique, la philosophe – née en Algérie – s'efforce de déceler le signifiant dans ses premières tentatives avortées d'accéder aux iconographies d'un roman national et familial. Les manifestations du Hirak apparaissent en contrepoint des investigations menées tout au long du film, et semblent constituer la porte d'entrée vers l'exploration de mémoires occultées. À travers une discussion autour du travail photographique de Louiza Ammi, ce chapitre est ainsi l'occasion de combler l'absence iconographique de la décennie noire, évoquée en creux dans les deux premiers chapitres. L'analyse de séquences de *La Noubba des femmes du mont Chenoua* d'Assia Djebar par Ahmed Bedjaoui, producteur et critique de cinéma, vient nourrir ce réinvestissement historique. Ce film emblématique des prémices du cinéma algérien post-décolonisation se réapproprie l'écriture de l'histoire par le prisme de femmes de différentes générations, dont la parole donne corps à une mémoire trop souvent effacée.



Image extraite du *Roman Algérien - Chapitre 3*, 2019, Vidéo HD, 45". © ADAGP, Paris, 2023 / Katia Kameli.

La trame narrative se complexifie dans ce dernier volet, où s'entremêlent images d'archives, relectures contemporaines et présences manifestes de l'actualité. Se croisent ainsi acteur·ices du passé, du présent et de l'avenir d'une Algérie dont on devine les mutations, incarnées notamment par la slameuse Ibtissem Hattali, qui clos le chapitre en déclarant : « Aujourd'hui, le jour est venu ou la femme arrachera sa liberté ».¹

L'exposition à Bétonsalon, qui donne à voir ces trois premiers chapitres, présente par ailleurs la poursuite de l'enquête initiée par Katia Kameli en 2016 : l'espace du centre d'art transformé en décor, devient le set de tournage d'un chapitre 4 à venir. Poursuivant son travail gigogne, où chaque chapitre se trouve lié au précédent, Katia Kameli resserre son enquête sur la figure d'Assia Djébar, rencontrée lors du chapitre 3. L'artiste invite à Bétonsalon différentes personnalités (Mireille Calle-Gruber, professeur de littérature et esthétique à La Sorbonne Nouvelle, autrice de l'ouvrage *Assia Djébar, le manuscrit inachevé*, 2021; Sawsan Noweir, actrice de *La Noubia*; Ahmed Bedjaoui, producteur du film, etc.) pour s'entretenir avec elle au sein de l'installation sur la figure et le travail de l'autrice et cinéaste algérienne. Avec des images d'archives et des extraits de ses films pour support, les entretiens de l'artiste seront progressivement donnés à voir dans l'exposition comme autant de rushes d'une enquête au long cours où l'artiste et l'autrice se fondent pour investir la figure de l'« écouteuse » : celle qui fait parler et recueille les paroles oubliées ou passées sous silence.

1 Présentation des trois premiers chapitres issue du site internet de l'artiste : <https://www.katiakameli.com>

Assia Djébar, ou la
possibilité d'une contre-
histoire féminine

En tant qu'historienne de formation, le projet littéraire et cinématographique d'Assia Djébar est traversé par l'Histoire, dont elle ne cesse de repousser les frontières temporelles pour faire de la place à une mémoire dont les femmes algériennes – « la chaîne des femmes » – sont les porteuses. Dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1980), Assia Djébar affirme ainsi « ne pas prétendre “parler pour”, ou pis, “parler sur”, à peine parler *près de*, et si possible *tout contre* » (*Femmes d'Alger dans leur appartement*, p.9) :

« Je ne vois pour nous aucune autre issue que par cette rencontre : une femme qui parle devant une autre qui regarde, celle qui parle raconte-t-elle l'autre aux yeux dévorants, à la mémoire noire ou décrit-elle sa propre nuit, avec des mots torches et des bougies dont la cire fond trop vite ? Celle qui regarde, est-ce à force d'écouter, d'écouter et de se rappeler qu'elle finit par se voir elle-même, avec son propre regard, sans voile enfin... » (*Ibid*, p.122).

Assia Djébar se propose à travers son œuvre de lever les multiples silences que couve l'histoire d'Algérie – intrinsèquement liée à l'histoire française – : des récits de l'indépendance aux conflits internes de la jeune nation, des blessures aux non-dits de l'époque coloniale, des voix des femmes – souvent absentes de ces grands récits – à leurs rôles dans les événements de l'indépendance. Dans ses écrits, comme dans ses films, l'Histoire n'y est pas linéaire, elle y est polyphonique, palimpseste collectif et méandres intimes.

Tantôt autobiographique, tantôt témoin, tantôt porte-voix, Assia Djébar entremêle dans ses écrits les récits d'Alger et de Paris, de Cherchell et du mont Chenoua. À la lumière de la figure de Zoulikha, résistante de la guerre d'indépendance, dont l'histoire et le rôle, longtemps passés sous silence, se donnent à entendre dans *La femme sans sépulture* (2002) à travers les voix de ses filles Mina et Hania, mais aussi de celles de Lla Lbia (Dame Lionne) et Zohra Oudai.

« C'est depuis le silence qu'il faut tenter de lire et relire les récits d'Assia Djébar : ils enseignent l'écoute. [...] Comme en musique, le silence est constitutif de l'écriture dans l'œuvre d'Assia Djébar. Il est la part hantée, laissant que viennent du lointain, les accents, les rythmes immémoriaux – avant tout narration. » Mireille Calle-Gruber, *Assia Djébar ou la résistance de l'écriture. Regards d'un écrivain d'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 7.

Pour Assia Djébar, sa posture comme romancière, est ainsi d'abord celle de l'écoute, de l'audition d'histoires individuelles qui se transforment peu à peu en récits et dont l'autrice se fait passeuse, médiatrice et scripteuse. Cette figure de « l'écouteuse » est un personnage récurrent de son œuvre : c'est la narratrice dans *La femme sans sépulture*, partie sur les traces de Zoulikha ; c'est Sarah dans la nouvelle « Femmes d'Alger dans leur appartement » qui écoute les archives des chants oubliés des femmes haoufi de Tlemcem au laboratoire de l'institut de

recherches musicales d'Alger ; c'est Lila, personnage principal du film *La Nouba des femmes du mont Chenoua*, partie à la recherche de son frère, maquisard porté disparu, écoutant les récits des paysannes du mont Chenoua, etc. Récits-cadres et femme-récits s'enchassent et se succèdent ainsi dans une architecture de la mémoire et une écriture en mosaïque qui cherchent à contrer l'oubli par la pluralité des voix-récits.



Image extraite du film *La Nouba des femmes du mont Chenoua* d'Assia Djebar, 1977, 116". Courtesy de l'EPTV.

Tourné entre 1975 et 1977, *La Nouba des femmes du mont Chenoua* met en scène Lila, une architecte de trente ans de retour dans ses montagnes natales du Chenoua, en compagnie de sa fille et de son mari en fauteuil roulant, suite à un accident. Le silence est accablant dans la maison où la famille réside. Le sommeil agité, habitée par l'expérience de la prison (résistante, Lila a été libérée à la fin de la guerre) et par la douleur de la perte de ses proches, Lila entre et sort continuellement de la maison, partant à la recherche de témoignages sur la disparition de son frère pendant la guerre, elle questionne les paysannes, les travailleuses saisonnières des coopératives et les femmes qui furent engagées dans la résistance. Elle les écoute. Entre fiction, images documentaires et incursions littéraires, ce premier film de l'écrivaine documente et orchestre un va-et-vient incessant entre mémoire, histoire et présent, nourri de la musique de Béla Bartók (1881-1945), qui séjourna en Algérie en 1913, et de musiques populaires. Ce film lui est dédié en même temps qu'à Zoulikha (veuve Oudai, née Yamina Echaïb), à laquelle Assia Djebar consacre *La Femme sans sépulture*.

La figure de « l'écouteuse » fait écho à la méthodologie et l'enquête déployées par Katia Kameli, chez qui se croisent également histoires intimes et événements historiques, archives et documents, témoignages et analyses, etc. Assia Djebar comme Katia Kameli donnent à voir la relation conteur·ses-conté·es héritée de la tradition populaire, et qui n'est pas sans rappeler la figure de Shéhérazade. Le recours aux récit intimes, subjectifs et pluriels apparaît comme un moyen de s'unir, de faire racine et d'entremêler sa voix à celles des autres, de faire vibrer « l'hémorragie sonore » de la mémoire. C'est ce que le commissaire d'exposition Yoann Gourmel appelle la *fonction Shéhérazade*²: celle qui oppose au scénario hégémonique et autoritaire (d'un roi destructeur) un ensemble de récits, qui vont renverser et redéployer les cours de l'histoire, pour faire entendre « l'oratorio de voix suspendues » passées sous le silence de l'Histoire.

2 Dans son introduction à l'exposition « Shéhérazade la nuit » présentée au Palais de Tokyo du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023: <https://palaisdetokyo.com/exposition/sheherazade-la-nuit/>



Portrait d'Assia Djébar © Getty Images / Ulf Andersen.

Née Fatma Zohra Imalhayène, le 30 juin 1936 à Cherchell, à l'ouest d'Alger, l'autrice et cinéaste Assia Djébar adopte son pseudonyme à la publication de son premier roman *La Soif*, en 1957, à tout juste vingt ans – Assia, la consolation, et Djébar, l'intransigeance. Assia Djébar se situe à la croisée des langues : l'arabo-berbère, par sa mère ; et le français par son père (instituteur de langue française). C'est en grande partie grâce à lui qu'elle fréquente l'école française dès le plus jeune âge. Après avoir passé le baccalauréat et suivi la classe d'hypokhâgne en Algérie, elle arrive en France en 1954 pour poursuivre ses études en khâgne à Paris. L'année suivante, elle est la première algérienne à entrer à l'École normale supérieure, où elle étudiera l'Histoire. Après avoir fait la grève des examens pour protester contre les événements de la guerre d'Algérie, elle se voit contrainte de quitter l'ENS en 1958. Elle entamera par la suite un doctorat d'Histoire. En 1959, elle revient au Maghreb, d'abord à la faculté des lettres de Rabat, où elle enseigne l'Histoire, puis à Alger où elle est l'une des premières à enseigner l'Histoire moderne et contemporaine d'Algérie (ce qui signifiait construire et transmettre cette Histoire à partir du peu de sources disponibles à l'époque). Pendant une dizaine d'années, elle délaisse l'écriture pour se tourner vers un autre mode d'expression artistique, le cinéma. Elle réalise deux films, *La Nouba des femmes du mont Chenoua* en 1977, long-métrage qui lui vaudra le prix de la critique internationale à la Biennale de Venise de 1979, et un court-métrage, *La Zerda ou les chants de l'oubli*, en 1982. De 1997 à 2001, elle dirige le Centre d'études francophones et françaises, fondé par Édouard Glissant, à l'université d'État de Louisiane. Elle est élue à l'Académie française, le 16 juin 2005, au fauteuil de M. Georges Vedel (5^e fauteuil). Elle devient alors la première écrivaine originaire du Maghreb à être élue à l'Académie. Assia Djébar décède en 2015, à Paris.

PRÉPARER SA VISITE

La visite pédagogique



Jeudi 26 janvier 2023, de 17h à 19h :

Une visite pédagogique, gratuite et sur inscription, est prévue pour l'ensemble des professionnel·les de l'Éducation, du champ social et associatif. Cette première rencontre avec l'exposition « Hier revient et je l'entends » permet aux personnes accompagnant des groupes de se familiariser avec l'exposition et d'imaginer, avec l'équipe de Bétonsalon, quel(s) format(s) de visite mettre en place pour leur venue future au centre d'art.

Les outils à disposition

Le Journal d'exposition

Le Journal d'exposition est édité à l'occasion de chaque exposition. Il permet de se plonger dans la découverte de chaque projet artistique au travers de textes de nature variée (essai, entretien, fiction, poème, etc.) et d'une riche iconographie. Il s'accompagne d'une feuille de salle avec le titre des œuvres et leurs légendes respectives.

BS n°34 : « Hier revient et je l'entends », Katia Kameli

Sommaire

- « Les poursuites de Katia Kameli », d'Émilie Renard et Bérénice Saliou
- « Des histoires sans fin », entretien avec Katia Kameli
- « Désir d'envol », de Leili Anvar
- « Le Roman algérien, une enquête en cours d'écriture », de Vanessa Brito

➤ *Cliquer sur l'image pour consulter le Journal*



Katia Kameli au 16^e vendredi du Hirak, Alger, 2019 © Louiza Ammi

HIER REVIENT
ET JE L'ENTENDS

KATIA KAMELI

Exposition du 19 janvier au 16 avril 2023
à Bétonsalon et
à l'ICI - Institut des Cultures d'Islam, Paris
Commissaires:
Émilie Renard pour Bétonsalon
et Bérénice Saliou pour l'ICI

JOURNAL
D'EXPOSITION

BÉTONSALON
CENTRE D'ART &
DE RECHERCHE

 Institut des
Cultures d'Islam

La Bibliothèque

La Bibliothèque, *Grand tourisme à injection* (2021) est une œuvre in situ de Romain Grateau accueillant le fonds documentaire de Bétonsalon. Pour chaque exposition, l'équipe du centre d'art propose une sélection d'ouvrages qui viennent faire écho à celle-ci et la prolonger. Consultable sur place à l'occasion d'un café ou d'un thé, la sélection évolue au gré des événements et des projets, donnant à voir les recherches et les pensées qui traversent et animent le lieu et son équipe.

Évènement autour de la bibliothèque:



Vendredi 17 février de 15h à 18h

Béton Book Club

Séance d'arpentage collectif autour de l'ouvrage d'Edward Saïd, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978)



Romain Grateau, *Grand tourisme à injection*, 2021.

Bibliothèque en béton armé : ciment Portland, sable, charges minérales, acier, oxydes et pigments, encaustique, ca. 300 x 215 x 35 cm.

© Bétonsalon

Les formats de visites

Visite dialoguée

Un·e médiateur·ice oriente le groupe dans la compréhension des œuvres présentées lors de l'exposition du moment, tout en favorisant les échanges et les débats, avec et au sein du groupe. Cette visite peut déboucher sur un temps d'expérimentation et de partage en lien avec l'exposition : atelier d'écriture, arpentage collectif d'un texte, etc.

Durée : 1h30-2h

Visite atelier

Associant à la visite guidée un temps de pratique artistique, la visite atelier permet aux participant·es de découvrir autrement l'exposition en cours. Après l'observation et la discussion autour du travail des artistes présenté·es, vient le moment de passer à la pratique pour s'essayer à son tour à des formes et des procédés observés dans l'exposition ! Pour chaque exposition, nous proposons différents formats d'ateliers, adaptables selon les niveaux.

Durée : 1h30-2h

Les ateliers autour de l'exposition:

- Cycle 3 – Du CM1 à la 6ème
Atelier collage : *Mosaïque d'images*

À partir d'un ensemble d'images de nature et d'époques diverses, l'atelier invite les élèves à questionner à leur tour la cohabitation des imaginaires et récits historiques. Cartes postales, coupures de presse, images d'archives et photographies familiales se mêlent pour former une narration au gré des compositions de chacun·e. Par binôme, les élèves proposent une interprétation du collage de leur camarade et se confrontent ainsi à la pluralité des discours qui peuvent émaner d'une même iconographie.

- Cycle 4 – De la 5ème à la 3ème
Atelier analyse d'images : *Enquête archivistique*

Construit autour d'images d'archives extraites des œuvres de Katia Kameli, l'atelier propose aux élèves une séance d'analyse approfondie d'un document iconographique. Qu'il s'agisse d'une photographie officielle ou non, l'enquête progresse pas à pas à partir d'une suite de questionnements simples. Sur un support de grand format, chacun·e collecte ses hypothèses, impressions et suppositions pour former comme un « tableau d'investigation historique ».



Katia Kameli, *From negative to positive*, 2019, lightbox, 90x 60 cm
© ADAGP, Paris, 2023/ Katia Kameli.

- Au Lycée – De la Seconde à la Terminale
Atelier étude de textes : *Romans algériens*

Dans cet atelier, les lycéen·nes prolongent leur visite à travers la lecture d'extraits d'œuvres littéraires d'auteur·ices algérien·nes. Par groupe, ils et elles découvrent un texte, l'analysent guidé·es par un court questionnaire et tissent progressivement des liens avec les récits présents dans l'exposition. À l'image des pratiques de transmission-tradition orale mises en lumière par Katia Kameli dans son œuvre, deux passeur·es sont désigné·es dans chaque groupe. Ils et elles partent alors à la rencontre d'un autre groupe pour partager leurs réflexions sur le texte étudié, mettant ainsi en dialogue – voire en débat – leur lecture avec la découverte d'un autre texte qui leur est présenté par le groupe accueillant.

Atelier vidéo : *Face caméra*

Par la réalisation d'une courte capsule vidéo, les lycéen·nes expérimentent au cours de cet atelier et au plus près de la pratique de Katia Kameli l'enjeu du pouvoir mémoriel des images. En partant d'une situation fictionnelle – une image vouée à une disparition totale –, ils et elles ont pour mission de réaliser une brève capsule vidéo qui en sera la seule archive. En tant que dernier témoin d'une image extraite du *Roman algérien*, chaque groupe s'interroge et pense les éléments essentiels à transmettre aux générations futures sur une iconographie en péril.



Visite-atelier de l'exposition « Énergies » de Judith Hopf avec les élèves du lycée Jean Macé (Vitry-sur-Seine), Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris, 2022.

© Bétonsalon

Visite avec Bétonpapier

Principalement dédié aux 6-11 ans, ce support pédagogique se présente sous la forme d'un poster imprimé en risographie, il permet aux enfants de mieux s'approprier l'exposition, en observant des détails, en s'y déplaçant et en s'exprimant à leur tour par le dessin et par des jeux.

La visite, en petits groupes, est rythmée par les jeux et questions proposées en lien avec l'exposition. Ce format de visite fait la part belle à l'autonomie et la coopération.

Durée : 1h30

L'illustrateur Antoine Eckart a réalisé le Bétonpapier n°4 accompagnant l'exposition « Hier revient et je l'entends », en lien avec l'atelier de graphisme Catalogue Général.



Découverte de l'exposition « Énergies » de Judith Hopf avec Bétonpapier, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris, 2022. © Bétonsalon

Visite sur mesure

Bétonsalon – centre d'art et de recherche développe des formats de médiation les plus adaptés possibles à ses publics. Nous proposons à nos groupes des visites sur mesure, pour celles et ceux qui souhaitent co-construire un projet, sur un temps court ou long, basé sur l'échange et la création, autour de nos expositions et hors les murs.

Toutes les activités proposées sont gratuites.

Les horaires de visites

Pour les groupes scolaires, accueil des classes les :

- Mardi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h.
- Jeudi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h.

Pour les autres groupes, accueil du :

- Mercredi au samedi, de 11h à 19h.

Accessibilité Bétonsalon – centre d’art et de recherche, accueille régulièrement des groupes porteurs de handicap sensoriel, physique, psychique ou cognitif. L’espace est accessible en fauteuil roulant.

Tout groupe ayant besoin d’une visite soufflée, d’une visite guidée dans une langue étrangère ou en langue des signes peut nous le faire savoir quatre jours avant et nous proposerons une visite adaptée.

Les ateliers proposés peuvent être adaptés en fonction des besoins et capacités de chacun·e.

Informations pratiques

Bétonsalon
Centre d’art et de recherche
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet
75013 Paris
+33 (0)1 45 84 17 56
info@betonsalon.net
www.betonsalon.net

Accès:
Metro 14 & RER C:
Bibliothèque François-Mitterrand

Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 11h à 19h
Le samedi de 14h à 18h

Tous les événements sont gratuits.
L’ensemble de l’espace est accessible aux fauteuils roulants. Les visites de groupe sont gratuites sur réservation préalable.

N’hésitez pas à consulter notre programme sur les réseaux sociaux.
Twitter · Facebook · Instagram : @betonsalon

Contacts

Elena Lespes Muñoz, responsable des publics
elenalespesmunoz@betonsalon.net

Susie Richard, médiatrice
publics@betonsalon.net

+33.(0)1.45.84.17.56

Partenaires et soutiens

Bétonsalon – centre d’art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de la direction régionale des Affaires culturelles d’Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France, avec la collaboration de Université Paris Cité.

Bétonsalon est un établissement culturel de la Ville de Paris et est labélisé Centre d’art contemporain d’intérêt national par le ministère de la Culture.

Bétonsalon est membre de d.c.a. – association française de développement des centres d’art, TRAM – Réseau art contemporain Paris / Île de France, Arts en résidence – Réseau national et BLA! – association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain ainsi que partenaire du service Souffleurs d’Images pour l’accès à la culture des publics aveugles et malvoyants.

